

Pas de chance

Il y a des jours qui comptent dans une vie. Le mien fut celui où poussée par mon instinct, je quittais mon nid. Ce nid, où ma mère m'avait abandonné quelques semaines auparavant, livrée à moi-même dans une poche d'eau près du ruisseau de la vallée de la Renaudie. Le corps comme engourdi, dans cette eau froide qui me pénétrait et me traversait de part et d'autre, je devais affronter seule, le milieu dans lequel je me trouvais. Mes déplacements étaient facilités par ma nageoire dorsale et mes quatre pattes, ma couleur sombre était un bon camouflage, Dame Nature n'était pas si mauvaise, dans le fond ! L'ensemble me permit de chasser, me nourrissant de larves dans cet espace sombre. Mon corps au fil des semaines se transformait. Je devenais plus forte, plus grande. Quand un rayon de soleil pénétrait l'eau, je pouvais entrevoir des ombres virevoltantes, là, tout près. Inquiétantes par leurs volumes, surprenantes par leur formes, elles me faisaient peur. Mon instinct me disait « va, soit curieuse, sort » mais ma raison me disait « non ! tu n'es pas prête ! ». Cependant, au bout de quelques jours la nourriture venant à manquer, la faim se faisant davantage sentir et, mon milieu si frais d'habitude, qui se réchauffait. J'avais de moins en moins de place, la cohabitation avec mes frères et sœurs devenait pénible, ce qui fut mon nid douillé, devenait une prison, un enfer, un mouvoir où chacun devait lutter pour survivre. Mes frères et sœurs disparaissaient les uns après les autres, emportés par un monstre qui avait trouvé ici, un garde-manger. Ce jour-là, j'avais échappé à son attaque, me sentant plus hardie, j'aspirais une dernière fois par mes branchies l'eau, source de vie, source de ma jeune vie. J'avais attendu la noirceur de la nuit, je ne voulais pas attirer les ombres sur moi, et puis je me sentais mieux ainsi, mes yeux étant habitués à l'obscurité, je les sortis en premier de l'eau. Tout était magique, curieux, si différent de mon monde. Je trouvais un visage à ces ombres. Je mis une patte et puis l'autre, bientôt mon corps entier fut hors de l'eau. Mes branchies étaient devenues des poumons remplis d'air, qui me firent mal au début, puis plus rien, ce fut comme une nouvelle naissance, un miracle, je respirais hors de l'eau. Ma peau était noire et parsemée ici et là de tâches jaunes. Mes pattes soulevèrent mon corps que je trouvais lourd et moins agile que dans l'eau. Il me fallait trouver un endroit humide et sombre pour m'y réfugier, et finir ma métamorphose. Dans ce refuge, je scrutais et faisais un point sur mon corps. Au niveau de mes yeux des petits trous que je n'avais pas remarqués immédiatement, mais d'où s'échappe mon poison, bien utile en cas d'attaque... Désormais me voilà grande, je ne crains personne et tout le monde me craint, ma peau est un avertisseur de danger et gares à toi si tu me touches... j'ai aussi la faculté, de pouvoir régénérer un de mes membres, en cas de perte. C'est clair, ce fut ce jour-là où je passais du monde aquatique, au monde terrestre qui me marqua le plus ! Maintenant cela fait 3 ans que je vis paisiblement dans la vallée de la Renaudie, il me faut à mon tour trouver un point d'eau pour y laisser mes petits, il fait nuit, j'ai toutes mes chances... j'entrevois une lueur dans la nuit, qui se rapproche rapidement, j'entends un bruit de moteuret plus rien.